



L'ITW DU TDB

Entretien avec Julien Kosellek

Quels enjeux actuels sont exposés à travers l'histoire de cette famille, et de leur maison ? En quoi dépassent-ils le cadre du bassin minier - point de départ de ce texte ?

Lichen est avant tout un récit de combat, de résistance. Et de transmission de cette résistance. C'est le lien qui unit une petite fille et son père dans l'adversité qui est la trame de la narration. C'est une famille qui lutte comme elle peut contre un changement imposé de l'extérieur, par des choix administratifs. Tout ça n'est évidemment pas spécifique au Bassin Minier. Magali dit que son texte part de l'interrogation « comment on continue à lutter quand a priori il n'y a plus rien ? ». Je crois que c'est une question qui peut parler à beaucoup de monde, non ?

Quels enjeux actuels sont exposés à travers l'histoire de cette famille, et de leur maison ?

En quoi dépassent-ils le cadre du bassin minier - point de départ de ce texte ?

Magali n'indique pas qu'il s'agit d'un monologue ; c'est un récit, écrit à la deuxième personne du singulier, et au présent. Ce qui donne un rapport à l'histoire très incarné et un peu distant (puisque la narration ne dit pas « je »). J'ai eu l'impression que ne pas personnifier la petite fille dont c'est l'histoire apporterait de la richesse aux imaginaires des spectateurs. Les trois actrices sont donc toutes les trois la petite fille, et les narratrices, et les autres protagonistes. Ce qui crée aussi du théâtre, du jeu. Et j'aime beaucoup le travail de la choralité, le partage du texte, la force de la parole partagée. Depuis de nombreux spectacles, nous essayons de travailler sur la place de récitant·e au théâtre, et comment mêler la narration à l'incarnation.

On retrouve dans ce spectacle votre marque de fabrique, ce lien entre texte et musique. Qu'est-ce que cela vient apporter ici ?

Nous avons travaillé avec Ayana Fuentes Uno (qui a composé et joue au plateau) sur des musiques accompagnant les mouvements du texte, et sur des chansons qui sont comme des soupapes, ou des excroissances du récit. Et également sur un paysage sonore, qui a été spatialisé par Cedric Colin, qui a imaginé un dispositif faisant vivre le décors. L'ensemble de cette création sonore permet donc une mise en mouvement de l'imaginaire et un accompagnement rythmique du jeu. Et puis surtout, la musique c'est de la joie, même si elle est triste. La musique entraîne le cerveau ailleurs, excite les sens autrement.

